

Chefs-d'œuvre en bronze

121 spectaculaires bronzes anciens chinois sont exposés pour la première fois au musée Guimet. Ils appartiennent à la prestigieuse collection *Meiyintang* réunie par deux collectionneurs suisses, et illustrent la riche histoire du bronze de la Chine antique, de la sobriété des premiers vases rituels à l'exubérance décoratives des pièces plus tardives. Par Laurent Schroeder



Verseuse à eau *yi* pour les ablutions, dynastie des Zhou orientaux, période des Printemps & Automnes, VII^e-VI^e siècle avant notre ère. Bronze, H. 15,8 cm. L. 20 cm. Photo service de presse. © Vincent Girier-Dufournier

Littéralement “le domaine entre les massifs de roses”, la collection *Meiyintang* est l'œuvre de deux hommes d'affaires suisses qui, depuis la fin des années 1950, ont réuni 2 000 céramiques chinoises et des bronzes de la meilleure qualité auprès des plus grands marchands (Samuel Bing, C.-T. Loo, Edward T. Chow, Eskenazi ou Christian Deydier). Longtemps fermée aux observateurs extérieurs, une partie avait finalement été exposée au British Museum en 1994, au musée Cernuschi en 1999, et au musée du Président Jacques Chirac en 2009, à Sarran. Une vente a été organisée par Sotheby's Hong Kong en 2011 et 2012 ; enfin, 1 500 pièces ont été cédées au musée Rietberg de Zürich en 2012. Les 121 pièces de bronzes anciens que présente aujourd'hui le musée Guimet n'ont en revanche jamais été vues par le public. Elles couvrent la période qui va de la fin du néolithique (culture d'Erlitou, XVI^e siècle avant J.-C.), à la période des Han de l'Ouest (206 avant J.-C. – 9 après J.-C.). L'exposition s'organise sur quatre salles, par chronologie et par thèmes : les origines, le rituel, le bestiaire, le banquet cérémoniel, les œuvres monumentales, les objets guerriers ou domestiques, le luxe et les objets du quotidien. Très peu de commentaires scientifiques ou historiques accompagnent les œuvres, afin de laisser parler l'émotion, guidée par une très belle scénographie.

LE BRONZE, FONDEMENT DE LA CULTURE RITUELLE CHINOISE

La Chine n'a probablement pas découvert la métallurgie du bronze, qui fut sans doute importée du Moyen-Orient. Mais c'est la seule civilisation à avoir utilisé ce matériau à des fins rituelles de manière continue et dans des quantités considérables. Du XIX^e siècle avant J.-C. jusqu'au IV^e siècle avant J.-C., le bronze a marqué la société chinoise pour les millénaires à venir. Avec la céramique et le jade, il constitue l'un des fondements de sa culture. Deux précisions s'imposent : dans la Chine ancienne, le bronze servait uniquement à l'élaboration de la vaisselle rituelle et de quelques armes. Il n'y a pas eu, par exemple, de statuaire. Ensuite, la nomenclature actuelle des bronzes anciens se réfère encore à celle écrite sous les Song (960-1279), parfois en méconnaissance

Verseuse zoomorphe *gong*, dynastie des
Shang, période Anyang, XII^e siècle
avant notre ère. Bronze, H. 16,5 cm.
Photo service de presse.
© Vincent Girier-Dufournier

la collection
Meiyintang au
musée Guimet





Coupe à libations *Jue*, culture d'Erlitou, XVI^e siècle avant notre ère. Bronze, H. 21 cm.
Photo service de presse. © Vincent Girier-Dufournier

sance des noms d'origine des pièces. Cette nomenclature distingue les récipients destinés à préparer, à réchauffer ou à servir des aliments solides (des ragoûts de viandes ou de poissons, ou des mets à base de céréales), de ceux destinés aux ablutions purificatrices ; enfin, il y a ceux réservés aux boissons fermentées. Ces boissons n'étaient pas du vin (introduit seulement au VIII^e siècle), mais sans doute une sorte de bière à base de millet, de sorgho ou d'orge.

Dans la Chine ancienne, les cérémonies désignaient des repas ritualisés, qui rassemblaient tous les membres importants d'un même clan. On y rendait honneur aux ancêtres pour s'assurer leurs bonnes grâces, en leur offrant symboliquement l'ensemble des aliments et des boissons que l'on consommait ensuite. Cela permettait aussi de renforcer les relations au sein du clan et d'en démontrer la puissance. Il faut imaginer l'impact symbolique de ces précieux vases en bronze brillant comme un soleil, présentés au rythme des déclamations et des instruments de musique.

Paire de vases à base rectangulaire *fangding* pour la cuisson ou les offrandes de viandes, dynastie Shang, période d'Anyang, XII^e-XI^e siècle avant notre ère. Bronze, H. 21 cm et 20,8 cm.
Photo service de presse. © Vincent Girier-Dufournier

L'APPARITION DES BRONZES : LA CULTURE D'ERLITOU

La période d'Erlitou (vers 1850-1550 avant J.-C.) du royaume des Xia (vers 2205-vers 1766 avant J.-C.) représente la charnière entre le néolithique et l'âge de bronze. Elle correspond à la première salle de l'exposition où l'on est tout d'abord surpris par un vase tripode *jue*, utilisé pour réchauffer les boissons fermentées. Il est d'une dimension exceptionnelle : seulement cinq exemplaires existent dans le monde. Sa forme admirablement fluide, dont l'origine réside dans les poteries noires du néolithique, illustre bien cette permanence des formes, constante de l'art chinois. Les deux petits tenons verticaux (*zhu*) surmontant le vase servaient peut-être à la préhension. Sous les Xia, puis sous les Shang, les récipients pour les boissons sont majoritaires. Techniquement, la Chine ancienne n'a utilisé qu'un seul mode de fabrication : la fonte dans des moules de terre cuite réfractaire. À l'alliage habituel de cuivre et d'étain, elle ajoutait du plomb, qui donnait de la fluidité au mélange, permettant un rendu plus précis des détails. Les pièces ne présentaient aucune soudure, car les parties rapportées, comme les anses, étaient fondues directement sur le corps du vase. La fonte à la cire perdue, introduite vers le VI^e siècle avant J.-C., n'a quasiment pas été utilisée.





DES LETTRES DE NOBLESSES ACQUISES SOUS LES SHANG

Sous le règne des Shang (vers 1550-vers 1050 avant J.-C.), le bronze devient le matériau par lequel les élites se définissent. Les cérémonies imposent que les officiants et les convives procèdent à des purifications rituelles : ils disposent pour cela d'un bassin circulaire *pan*, et d'une verseuse *yin*. Le *pan* de la collection appartient à la phase dite d'Erligang (vers 1600-vers 1300 avant J.-C.) de la dynastie Shang ; des décors de surface apparaissent, dont le motif de *leiwen*, une spirale carrée, parfois appelée "grecque chinoise", dérivant de l'ancienne graphie pour désigner le tonnerre. À l'intérieur du bassin *pan* sont représentés en léger relief une tortue, des oiseaux, des poissons et des serpents. La verseuse *yi* est nettement plus tardive (VII^e-VI^e siècle avant J.-C.). Au décor très discret de la panse s'opposent des parties zoomorphes en haut-relief du bec verseur, de l'anse et des pieds. Cet art animalier se développe de façon très importante à la période des Shang dite d'Anyang (vers 1300-vers 1050 avant J.-C.), comme l'illustre la verseuse

Bassin à eau *pan*, dynastie Shang, période d'Erligang, XV^e-XIV^e siècle avant notre ère. Bronze, H. 24 cm.

Photo service de presse. © Vincent Girier-Dufournier

zoomorphe *gong*, destinée aux ablutions. Elle est ornée de "cornes-bouchons" que l'on rencontre sur les représentations de serpents et de dragons. Sous le cou de l'animal, on distingue une légère arête, qui correspond à la jointure entre deux segments du moule. L'artisan a choisi de la laisser afin d'en faire un motif décoratif.

Les *fangding* (*ding* carrés), sont des variantes des récipients à nourriture *ding*, très communs sous les Shang et les Zhou, qui ont traversé toute l'histoire de la Chine. La superbe paire de vases tétrapodes *fangding*, exposée dans la troisième salle, est typique du style sobre et sévère des Shang. La technique de fonte en segments verticaux induit une répartition horizontale et symétrique du décor, sans continuité d'une face à l'autre. Ici, le décor est dense et abstrait, avec des spirales *leiwen* et des "tétons". Ceux-ci figurent le motif du "grain qui germe", commun aux jades et aux bronzes. Une frise de dragons *kui* réunie par un masque de *taotie* court en léger relief sur le haut.



Vase à base carrée *fanghu* pour boissons fermentées, dynastie des Zhou orientaux, période des Royaumes Combattants, V^e-IV^e siècle avant notre ère. Bronze incrusté de cuivre et de malachite, H. 43,3 cm. Photo service de presse. © Vincent Girier-Dufournier

LA RÉVOLUTION DU BRONZE : LE TRIOMPHE DE L'ORNEMENT

Durant la période des Royaumes Combattants (vers 475- vers 221 avant J.-C.), intense bouillon artistique et culturel, on assiste à un passage progressif des bronzes rituels aux bronzes ornementaux. Les progrès techniques permettent d'abandonner la frontalité du décor horizontal des Shang. La symétrie subsiste, mais elle se pare d'effets de matière, qui annoncent un phénomène essentiel dans l'art du bronze, avec, notamment, l'incrustation de matériaux précieux, métalliques (or, argent, cuivre) ou minéraux (turquoise, malachite, agate). Cette technique d'origine étrangère, probablement steppique, est très bien illustrée par le vase *fanghu* pour boissons fermentées, présenté dans la quatrième salle, dont la forme, les anses mobiles et la malachite témoignent d'une recherche de l'esthétique en soi. Un spectaculaire vase *gui* offre un contraste saisissant entre les anses animalières en haut-relief et l'abstraction des lignes très sobres en léger relief du reste du vase, évoquant les anciens dragons *kui*. Le couvercle est conçu pour être retourné et servir de coupe. Les *ding* et les *gui* illustrent les changements de rituels dans la phase finale des Zhou de l'Ouest. Les vases à boissons fermentées disparaissent vers 800-850 avant J.-C., laissant la place aux vases destinés aux offrandes d'aliments. La raison avancée serait un interdit royal des Zhou, qui estimaient que leurs prédécesseurs Shang étaient trop attirés par la boisson. L'autre phénomène de cette période est la stricte normalisation du nombre de *ding* et de *gui* attachés à chaque rang nobiliaire : le *ding* devient l'emblème même du pouvoir. Le roi, par exemple, a droit à neuf *ding* et neuf *gui*. Ainsi, sous les Royaumes Combattants, les bronzes perdent leur connotation sacrée, pour ne plus être que des signes de puissance politique, voire, plus tard, de simples objets à usage



Ensemble de quatre poids, dynastie des Han occidentaux, 206 avant notre ère – 9 de notre ère. Bronze incrusté d'or, d'argent, d'agate et de turquoise, H. 5,8 cm. Photo service de presse. © Vincent Girier-Dufournier



Vase *gui* pour les offrandes de céréales, dynastie des Zhou orientaux, début-milieu des Printemps & Automne, VII^e-VI^e siècle avant notre ère. Bronze, H. 33 cm. Photo service de presse.

© Vincent Girier-Dufournier

domestique somptuaire. La paire de *pushou* (heurtors des portes chinoises traditionnelles à deux battants) de la dernière salle illustre bien cette évolution. Ils sont habituellement décorés de masques gloutons, de lions, de tigres, de tortues, ou d'autres animaux censés apporter leur force magique au bâtiment. Ce sont aussi des éléments décoratifs. Ici, ils représentent une réminiscence du *taotie*.

À la différence des sociétés guerrières des Shang et des Zhou, celle des Han renforce le commerce, s'humanise, et voit se développer les loisirs. Les quatre poids en bronze incrusté, servant à bloquer les quatre angles d'une natte, sont le manifeste d'une société éprise d'art et ouverte

aux influences extérieures. Ils figurent – avec une influence évidente de l'art des steppes – une scène de combat entre un tigre et un ours. Le mouvement est très naturaliste, loin des formes figées des dynasties précédentes. L'art des bronzes cérémoniels a cédé la place à celui, extraordinairement riche, des dynasties à venir. Mais là encore, les artisans reprendront les formes des bronzes anciens pour les copier dans d'autres matériaux, tels que la porcelaine. Une continuité qui est aussi invitation à revoir les superbes collections permanentes du musée Guimet...

"Trésors de la Chine ancienne - Bronzes rituels de la collection Meiyintang", jusqu'au 10 juin 2013 au musée des arts asiatiques Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h. Tél. 01 56 52 53 00. www.guimet.fr

Catalogue, éditions Mare et Martin, 200 p., 29 €.